

Jacques Labulle



Une histoire pour s'endormir
de Drynites®



Vous trouverez un complément d'information sur l'énurésie et des échantillons gratuits sur le site web DryNites® www.drynites.ch



“Hissez la voile!” hurla le capitaine
du bon navire Alva.

“Plus vite, plus haut! Sinon on ne sortira jamais de cette tempête!”

Bien que l'équipage ait du mal à entendre sa voix couverte par les hurlements du vent, la pluie battante et les vagues déferlantes, elle fut assez forte pour réveiller Jacques Labulle qui sommeillait dans la cabine sous le pont. “Qu'est-ce que c'est que tout ce bruit?” lança-t-il en clignant ses yeux lourds de sommeil. “Et où a disparu ma couverture?” demanda-t-il en regardant par-dessus sa couchette.

“Je ne pourrai plus fermer l'œil tant que je ne l'aurai pas retrouvée”, déclara-t-il, sur quoi il passa sa robe de chambre sur son pyjama, chaussa ses pantoufles et se mit à fouiller le reste du navire.

Première halte à la cuisine, où Pierre l'aide-cuisinier luttait pour empêcher une énorme marmite de homards bouillants de déborder alors que le navire roulait et tanguait dans l'orage nocturne.

“Une couverture?” s'écria brusquement Pierre, comme si Jacques était un crabe qui lui mordait le doigt. **“Non Jacques, aucune idée.**

Et maintenant laisse-moi, si le petit-déjeuner du capitaine n'est pas prêt ce matin, je vais être dans de beaux draps.”

Dans la salle des machines, Michel le mécanicien ne lui réserva pas meilleur accueil, en le dévisageant de son visage couvert d'huile par-dessus le fracas, les cliquetis et le grésillement des moteurs.

Il cria: **“Non Jacques”**, (*fracas, cliquetis, grésillements*)



“Ta couverture n'est pas ici, désolé.

(*fracas, cliquetis, grésillements*)

Tu as vérifié dans la buanderie?”

“Mais bien sûr!” pensa

Jacques, “quelqu'un a dû trouver ma belle couverture et la déposer à la buanderie!”

“Merci Michel”, cria-t-il par-dessus son épaule en s'éloignant joyeusement en courant.



La buanderie était à la proue du navire et Jacques savait bien comment s’y rendre. Elle était tenue par la femme du capitaine, **Mme Coussinet**. De tout l’équipage, Jacques appréciait particulièrement Mme Coussinet et il aimait toujours lui rendre visite. A chaque fois, elle interrompait son repassage et ses lessives pour préparer du thé et des biscuits.

C’est sûrement à force d’être assise et de manger des biscuits qu’elle était devenue rondelette, un peu comme une poire. En son for intérieur, Jacques l’appelait pour cette raison secrètement non pas Mme Coussinet mais Mme Coussin. Son chat confirmait d’ailleurs en miaulant qu’il était plus douillet de se blottir sur son ventre que de se lover dans une pile de linge!

“Ah, Jacques - mon cher ami, ravie de te voir. Entre donc”, lui dit Mme Coussinet.

Alors qu’elle mettait l’eau à bouillir pour préparer le thé et déposait des biscuits sur une assiette, Jacques lui raconta comment il avait été réveillé par l’orage et les hurlements du capitaine, que sa couverture avait disparu, qu’il avait fouillé le navire de fond en comble et qu’il était finalement venu la voir, car il ne savait plus où chercher...

“Mme Coussinet... avez-vous vu ma couverture?”

Mme Coussinet regarda le pauvre Jacques Labulle en pyjama et robe de chambre, l’air préoccupé et épuisé d’avoir arpenté le navire en pantoufles presque toute la nuit, les pieds endoloris. Plus que tout, elle aurait voulu pouvoir lui répondre "oui".

Elle voulait tant lui répondre "oui" qu’elle lui offrit de prendre n’importe quelle couverture de la buanderie, mais aucune d’entre elles ne ressemblait à la sienne, qu’il aimait tant. Cela lui brisa presque le coeur de devoir finalement lui dire qu’elle n’avait aucune idée de l’endroit où la couverture pouvait se trouver.



En grimpant

sur le pont, Jacques vit que la tempête de la nuit précédente était passée et que le soleil commençait à se lever. La vue de ce spectacle magnifique ne fut toutefois d'aucun réconfort pour Jacques, qui s'effondra en soupirant longuement sur le pont.

Il remarqua à peine l'équipage qui s'activait autour de lui, défaisant des nœuds et déroulant des cordes, et n'entendit pas le capitaine qui criait: **“Descendez la voile”** quand doucement, avec la grâce silencieuse d'une neige tombant délicatement sur l'eau, il se retrouva enveloppé dans la chaleur douillette et familière de sa précieuse couverture.

“Mais... mais comment cela est-il possible” s'exclama-t-il en riant et en sortant de dessous sa couverture. **“Ah Jacques, mon cher ami”**, dit le capitaine. **“J'espère que tu ne nous en voudras pas d'avoir emprunté ta couverture. Nous avons dû l'utiliser pour remplacer l'une des voiles qui s'est déchirée durant l'orage la nuit dernière. On lui doit une fière chandelle.”** Mais Jacques était tellement heureux d'avoir retrouvé sa couverture qu'il ne leur en tint pas rigueur. Il regarda la mer en souriant, écoutant les cris des mouettes et le clapotis des vagues contre la coque. La vague de bonheur et de fatigue qui le submergea fut telle qu'à même le pont, sous le chaud soleil matinal, il s'enroula dans sa couverture et sombra dans le sommeil..





Pour découvrir une autre histoire, consultez www.drynites.ch